

DU NATIONALISME LINGUISTIQUE DANS L'ANCIENNE PRESSE LITTÉRAIRE

Ioana-Crina PRODAN

crina.prodan@usm.ro

Université « Ștefan cel Mare » de Suceava (Roumanie)

Abstract: *This article aims to discuss the Romanian language in the literary press at the end of the XIXth century, as it comes out from three important publications in the Romanian literary field of the time. We thus intend to illustrate a range of linguistic situations encountered in Telegraful român, Albina and Revista literară, publications which demonstrated a particular interest in the unity and culture of the literary language, with a view to cultivating linguistic nationalism.*

Keywords: *language, literary language, literary press, linguistic nationalism.*

Introduction

La fin du XIXe siècle de l'espace culturel roumain a été marqué profondément par de grandes transformations d'ordre sociolinguistique et socioculturel, étant considéré un point de repère pour l'évolution dynamique de la langue et de la civilisation roumaines. Il s'agit d'un ample processus d'unification des dialectes roumains pour consolider la variante unitaire de la langue roumaine, afin d'obtenir la langue littéraire de cet espace européen et de moderniser également le patrimoine linguistique et littéraire de la culture roumaine.

Dans l'espace médiatique de l'époque, il y avait un grand nombre de revues littéraires qui ont milité pour des changements majeurs et visibles pour toute la culture roumaine. Elles ont soutenu à toute force la transformation de la société roumaine pour s'intégrer consciemment dans l'espace culturel européen et pour dépasser les vieilles mœurs et préjugés visant l'évolution des mentalités.

En fait, on pourrait considérer que cette fin du XIXe siècle représente le commencement de la société roumaine moderne, avec une langue littéraire clairement recherchée, avec un alphabet latin qui remplaçait le slave, avec des parutions linguistiques

et littéraires qui ont réussi pleinement à reconfigurer l'espace sociolinguistique roumain et lui façonner une autre image sur le plan (inter)national.

L'impact sociolinguistique de la presse littéraire à l'époque

En ce qui concerne l'importance de l'analyse de la langue roumaine dans la presse littéraire, nous allons illustrer quelques situations linguistiques rencontrées dans des publications importantes parues dans l'espace littéraire roumain, à savoir *Telegraful român*, *Albina* et *Revista literară*. Avec *Telegraful român*, *Gazeta Transilvaniei* et *Foaie pentru minte, inimă și literatură* (parues en Transylvanie) ont manifesté un intérêt particulier pour l'unité et la culture de la langue littéraire, non pas comme un acte de culture isolé, mais concrètement intégré dans les efforts des Roumains, en vue de leur unification politique et culturelle.

Depuis 1853, *Telegraful român* parut à Sibiu, à l'initiative du métropolitain Andrei Șaguna, comme une publication officielle, d'abord en lettres cyrilliques (1853-1859), puis en lettres latines et en orthographe dans lequel il n'y avait aucune influence de l'étymologie (après 1860). Cette revue est considérée être la plus vieille publication de la culture médiatique roumaine. Ayant une continuité remarquable, *Telegraful român* a été imprimé, avec quelques petites interruptions, jusqu'à présent.

Jouant un rôle important dans la vie culturelle des Transylvains, *Telegraful român* publiait des articles à orientation religieuse, sociale, politique et culturelle, argumentés d'un point de vue historique et linguistique dans un contexte social défavorable. Peu à peu, la portée de l'approche des grandes questions s'est élargie, avec la parution d'articles présentant des informations littéraires et artistiques actuelles pour l'époque, des critiques de livres et de journaux nouvellement publiés, des traductions, l'encouragement des jeunes talents etc.

En tant que publication littéraire, elle se caractérisait constamment par une position réaliste concernant les normes de la langue et les exigences de son évolution en vue d'adopter une langue littéraire unitaire. En fait, *Telegraful român*, en tant que partisan de *Junimea* et des principes promus par *Convorbiri literare*, « a synthétisé et a fait fructifier, dans sa conception et sa conduite éditoriale, l'expérience et les résultats des efforts d'autres périodiques et des érudits, perfectionnant et enrichissant leurs solutions concernant la langue, à partir desquelles il a fait [...] sa propre éthique et ses propres normes d'action ». De même, « [...] il était à un moment donné pour la Transylvanie, pour ainsi dire, le « moniteur officiel » de la « nouvelle direction littéraire » inaugurée à Iasi par *Junimea* ». (Grecu, 1988 : 66, n.tr.)

D'un point de vue normatif, on peut facilement remarquer que, parmi les grandes orientations de son programme, il y avait la lutte déclarée pour l'introduction de la langue roumaine dans l'administration, combattant avec une certaine véhémence différents aspects linguistiques entre le roumain et la langue hongroise. Liés directement aux normes *objectives*, *systémiques* et *statistiques* de la théorie de l'Imaginaire linguistique (désormais II), ces aspects sont repérables dans plusieurs articles (voir également Coroi, I.-C., 2012). Ainsi, un aspect déterminant de ces normes a été noté dans l'article « *Notiță literară / Une note littéraire (n.tr.)* », publié dans les pages de la revue, en 1900, qui soulignait les problèmes linguistiques suivants :

« Orthographe slave non officielle des noms de localités et de familles telles que : Mendruszoru - Mîndrișoru, Floresicul - Florescu etc. ; aussi l'ajout d'une terminaison slave à la racine du nom roumain, par : Lupul - Lupulenko, Țurcanu - Zurkanowicz, Dimitriu - Dimitriev, Lungu - Lunguliak etc., tous sont faits à des fins de slavisation. » (no 24 : 95, n.tr.)

Les articles de *Telegraful român* traitaient d'erreurs, d'abus et d'écarts par rapport aux normes propres à la langue littéraire, marquées par des influences ou des imitations de langues étrangères, ce qui a conduit les éditeurs à porter une attention particulière à la langue et au style des œuvres de l'époque. Cependant, reconnaissant objectivement la proximité avec d'autres langues, la revue précisait que l'état actuel de la langue roumaine la rendait distincte, excluant les imitations ou les innovations selon des modèles linguistiques étrangers.

De point de vue orthographique, par le biais des normes qu'elle véhiculait, la revue *Telegraful român*, deux ans avant son adoption par l'Académie, a contribué à l'introduction et au développement de l'orthographe phonétique en Transylvanie.

La culture de la langue représentait un objectif programmatique de *Telegraful român*, les préoccupations linguistiques étant à la base des efforts soutenus pour tenir tête aux amères réalités historico-politiques. Tout au long de la série d'événements, de troubles sociaux et culturels qui se sont déroulés à un rythme particulier, dans les pages de la revue, le respect des valeurs traditionnelles du champ linguistique a été constamment poursuivi. Les journalistes appartenant à cette publication littéraire, chargée d'observer et d'utiliser les normes de la langue roumaine, ont défini des repères concrets et ont esquissé un programme linguistique afin que leur contribution au développement de la langue soit évidente.

Par exemple, dans l'article intitulé « Din trecutul ziarului nostru. Redactorii interimari / Du passé de notre journal. Les éditeurs par intérim (n.tr.) », Teodor V. Păcățian, notait en 1903 :

« Autant que possible, l'éditeur se limitera aux mots dans la bouche des gens, en gardant au moindre coût la propreté de la langue en plus de partager des choses pratiques, dont la réalisation est possible pour tout le monde. Il utilisera des dictons clairs et faciles à comprendre sachant qu'ils utilisent cinq mots prononcés dans la langue connue et facile à comprendre plus de dix mille dans une langue étrangère. » (no 1 : 2, n.tr.)

Ses idées visaient la première période de la publication, le programme mis en place par Aron Florian qui luttait contre des influences étrangères qu'il jugeait nuisibles pour l'évolution de la langue roumaine. Mobilisant principalement la norme *systémique* de l'IL, le discours du journaliste Teodor V. Păcățian comprenait des éléments de la langue littéraire avec des expressions spécifiques au registre de la langue populaire. L'utilisation de ce registre renforçait l'ouverture vers un public non initié de lecture sur les questions linguistiques qui étaient débattues à l'époque, attirant l'attention sur la reconnaissance des changements linguistiques impossible à éviter.

D'une position ferme, cette revue a condamné sans équivoque tout abus langagier, en faisant appel aux formulations judiciaires et aux expressions nationalistes créatives qui se traduisaient par une forte volonté d'empêcher la tentative d'intervenir et d'anéantir l'être national roumain, fait retenu dans l'article de 1903, « Pentru limbă / Pour la langue (n.tr.) » :

« [...] la suppression de la langue roumaine et son remplacement par la langue hongroise ne seraient possibles que si vous détruisiez notre être ethnique, ce qui est impossible. » (no 7 : 29, n.tr.)

Les journalistes de *Telegraful român* ont agi dans l'esprit d'une unité déclarée pour cultiver la langue littéraire à travers le slogan « dans la lutte pour la langue et la nation nous

sommes un tout entier » (no 7 : 29, n.tr.), pour généraliser les formes correctes, les normes de la langue autour desquelles tournent toutes les transformations linguistiques majeures.

Dans des analyses ponctuelles de la langue roumaine, ces journalistes ont rapporté des usages abusifs de la langue, des erreurs grammaticales et orthographiques, de même que des aberrations stylistiques, telles qu'elles apparaissaient dans la vie quotidienne, dans la langue vivante. Appelées « des tranches » par la rédaction, elles ont été présentées aux lecteurs afin de corriger et de prendre en charge tous les aspects de la langue pour l'unification linguistique.

Une analyse compétente et persévérante des réalités linguistiques à travers la diffusion et la circulation d'idées dans d'autres zones culturelles du pays, où elles ont attiré de nouveaux collaborateurs dans leur approche importante, ainsi que l'attention portée à l'opinion publique, ont marqué une orientation claire de la revue vers les valeurs et les vertus de la langue roumaine.

Ces préoccupations linguistiques constantes des journalistes sont reflétées par V. Grecu, qui montrait :

« Bons connaisseurs de la langue – preuve de la supériorité du journal en termes de langue, remarquable par sa justesse –, les rédacteurs ont deviné les tendances naturelles de la langue et les dangers qui menaçaient son développement et ont discerné ses besoins actuels et futurs, intervenant avec de la promptitude et de la compétence pour encourager et soutenir ces impulsions positives, destinées à assurer sa perfection. » (Grecu, 1988 : 107, n.tr.)

Un autre exemple pour ce type de démarches est représenté également par la revue littéraire roumaine *Revista literară* qui parut chaque semaine à Bucarest, d'avril 1885 à novembre 1905, avec plusieurs numéros publiés sous le titre *Revista literară și politică* (avril 1904 - mai 1907). C'était une publication éclectique, dirigée par Ștefan Velleșcu (1885) et Th. M. Stoenescu (directeur entre 1887-1907, ainsi que rédacteur entre 1885-1886), ayant comme éditeurs Constantin A. Ionescu (1901), Th. D. Speranția (1902-1903) et Al. I. Șonțu (1904-1907).

Outre le titre même de la revue, les éditeurs ont également utilisé le mot *Literatorul*, mais seulement pour les premiers numéros parus, manifestant ainsi une volonté évidente de faire avancer les idées de *Literatorul*, un mot qui a cessé d'apparaître à la une du journal en 1886, lors de la réapparition de la revue de Macedonski dans l'espace éditorial roumain.

Les textes publiés dans les pages de cette revue littéraire, signés par des collaborateurs comme Al. Macedonski, D. Zamfirescu, Tr. Demetrescu, M. Demetriade, B. Florescu, Al. Vlahuță, B. Ștefănescu-Delavrancea, Al. Davila, M. Sadoveanu et C. Mille, représentaient un mélange de prose, de vers, de théâtre, d'études de critique et d'histoire littéraire, d'esthétique. *Revista literară* s'est également démarquée en réimprimant des textes littéraires écrits par les intellectuels de l'an 1848 ; en même temps, une place particulière dans la revue était occupée par les traductions de la littérature universelle, le traducteur ayant l'activité la plus intense étant Th. M. Stoenescu.

En 1885, dans l'article « Încercări asupra literaturii românești de la început până în zilele noastre / Recherches sur la littérature roumaine du début à nos jours (n.tr.) », publié dans *Revista literară*, le journaliste T. George Djuvara a attiré l'attention sur l'issue de la langue roumaine du latin :

« Aujourd'hui, il est indéniable que la langue roumaine est issue directement de la langue latine ; conformément aux récents ouvrages, on peut même affirmer que notre

langue est celle qui se rapproche le plus du latin vulgaire ou paysan, qui était la langue parlée par les Romains, par opposition à la langue littéraire écrite par tous les auteurs.

Cette langue, si claire et harmonieuse par la fin et la variation de l'intonation de ses mots, est préservée d'une manière merveilleuse par la confusion d'innombrables invasions barbares de l'Orient et dans l'ennui de la persécution systématique à laquelle elle a été soumise par ses voisins puissants et insatiables. Un proverbe roumain complètement philosophique dit : « Que Dieu ne donne pas à l'homme autant qu'il peut souffrir ». Dieu semble avoir voulu expérimenter « in anima vili » avec ce proverbe concernant le peuple roumain ; il a résisté devant toutes les souffrances, mais son cœur comme l'acier s'est endurci de douleur et en est sorti plus propre.

Le développement de la langue roumaine est tout aussi important. Il peut être observé avant les œuvres écrites dans cette admirable poésie populaire qui rend notre nation fière. » (no 6 : 504-506, n.tr.)

L'étude des origines de la langue roumaine a été une préoccupation constante des journalistes de *Revista literară* qui se sont longtemps préoccupés de trouver les éléments linguistiques qui intégreraient définitivement les Roumains dans la grande famille des langues romanes. Par la réalisation graduelle des normes *systemiques* (« notre langue est celle qui se rapproche le plus du latin vulgaire ou paysan ») et des *statistiques* (« [la langue roumaine] est issue directement de la langue latine », « elle est préservée d'une manière merveilleuse par la confusion d'innombrables invasions barbares de l'Orient ») concernant la langue roumaine, ils ont cherché à étudier les particularités linguistiques des idiolectes. Ainsi, ils ont repéré des comportements linguistiques divergents et périphériques qui rivalisaient pour atteindre des perspectives convergentes sur la langue roumaine concernant l'identification des éléments communs avec le latin.

Dans l'article « Români. Limba română / Les Roumains. La langue roumaine (n.tr.) », le journaliste G. Missail constatait également que :

« Le premier titre des Roumains, et le plus frappant, est, sans contradiction, leur langue. Après l'avoir longtemps méprisée, ils sont fiers d'elle et ils ont raison. C'est leur véritable marque de noblesse au milieu des barbares. Ils se vantent de l'avoir sanctifié. Et quelle fermeté, quelle puissance ne présupposent pas une cléronomie aussi bien gardée ! Se remettant d'une longue mort, ils n'ont trouvé autour d'eux aucun monument écrit ou grand écrivain national pour témoigner de leur passé. Au milieu de cette nuit profonde de leur Histoire, ils n'ont trouvé, pour s'orienter au milieu du genre humain, qu'un écho de l'ancien discours de la bouche des paysans, des Munténiens. L'étude des origines, qui n'a en nous qu'une valeur littéraire, est pour elles la vie même. Asservis à tous les autres, ils n'ont gardé que la liberté de choisir entre les éléments de leur vocabulaire, ceux qu'ils préfèrent. » (no 30 : 469, n.tr.)

Par ce mélange de normes *objectives*, l'auteur ne se limitait pas à mettre en évidence ces aspects généraux, mais il abordait la question du devenir de la langue en termes de subjectivité et de poéticité (« une cléronomie aussi bien gardée ! », « se remettant d'une longue mort », « au milieu de cette nuit profonde de leur Histoire »), focalisant son attention sur la structuration naturelle et sur certaines normes *subjectives*, un repère dans le remodelage de la mentalité sociolinguistique collective. G. Missail poursuivait :

« La vie nationale, la richesse, le travail de leurs mains, tout leur a été volé, tout leur a été enlevé, sauf leur langue terrestre, que l'étranger a besoin d'éradiquer ou de

déformer. Comment peut-on être surpris que les Roumains embrassent ce monument vivant et populaire, ce qui seul représente les autres et les remplace » Pourquoi se demanderaient-ils s'il leur fallait aussitôt la purifier de toute souillure étrangère, si en cela ils mettaient une sorte de superstition passionnée, si chaque mot slave ou russe, allemand, leur était jeté, leur paraît un moyen de victoire ; si toute parole terrestre reparaissait dans la bouche du peuple, cela lui paraît une conquête ; si la haine, le mépris, le dégoût, longtemps rassemblés, qui ne peuvent éclater contre quoi que ce soit de profane, encore présent ou menaçant, vont au moins contre les mots, syllabes, phrases, mots, et même les lettres avec lesquelles le barbare a déshonoré et impressionné leur langue maternelle ? Faut-il s'étonner que des gens qui ont été menottés, opprimés depuis si longtemps, jettent le vocabulaire imposé par les invasions comme des traces de servage, s'ils chassent même l'accent des oppresseurs » Quand ils iraient trop loin dans cette antipathie pour les restes du langage du néant, qui pourrait les calomnier ? Ils ont tout le droit. Sans aucun doute, le premier besoin est de se retrouver soi-même. » (no 30 : 469, n.tr.)

On remarque l'ouverture du journaliste G. Missail vers un type de discours où la suprématie des idées était illustrée par le recours aux normes *évaluatives* de l'IL, par l'appel à des phrases propres au registre populaire de la langue roumaine et par la mobilisation discursive de la fonction poétique du langage (« sauf leur langue terrestre », « l'étranger a besoin d'éradiquer ou de déformer », « les Roumains embrassent ce monument vivant et populaire », « il leur fallait aussitôt la purifier de toute souillure étrangère », « en cela ils mettaient une sorte de superstition passionnée, si chaque mot slave ou russe, allemand, leur était jeté, leur paraît un moyen de victoire », « toute parole terrestre reparaissait dans la bouche du peuple, cela lui paraît une conquête » etc.).

Par la présence de ces phrases interrogatives rhétoriques, le but était de mettre en évidence certains problèmes linguistiques de l'époque pour la configuration de la langue roumaine. Les perspectives présentées dans les pages de cet article sont apparues comme une continuation naturelle de certaines préoccupations plus anciennes de l'auteur G. Missail, qui, la même année, s'intéressait à l'appartenance des Roumains à la famille des peuples latins, notait dans un article de manière tout simplement intitulé « Români / Les Roumains » :

« Les Roumains disent à l'Occident : « Donnez-nous notre droit à la citoyenneté, dans la famille des peuples latins ». Nous sommes des vôtres, même si nous sommes entourés d'étrangers. Libérez-nous de cette captivité. Que la distance ne vous trompe pas sur ce qui nous touche. De mauvais siècles nous ont séparés de la Patrie, de cette Rome dont nous descendons tous, mais bien qu'accablés par des chaînes étrangères, jetés aux confins de l'Europe, nous sommes frères pour la France, pour l'Italie, l'Espagne et le Portugal. C'est avec vous que nous voulons former une alliance éternelle et non avec les étrangers autour de nous. Vous nous avez oubliés, perdant même notre nom, parce que vous nous appelez des Valaques, nous qui nous appelons des Roumains. » (no 28 : 433, n.tr.)

Mobilisant dans son discours un éthos évident, l'auteur fait appel aux normes *subjectives* pour développer son argumentation (« Nous sommes des vôtres, même si nous sommes entourés d'étrangers », « De mauvais siècles nous ont séparés de la Patrie, de cette Rome dont nous descendons tous », « accablés par des chaînes étrangères, jetés aux confins de l'Europe, nous sommes frères pour la France, pour l'Italie, l'Espagne et le Portugal »). En plus, tout en recourant aux normes *fictives* et *communicationnelles* de l'IL, on peut découper dans l'article de G. Missail ces séquences discursives dans lesquelles l'accent était mis sur la

communication directe avec les interlocuteurs et sur l'établissement des repères nécessaires à l'intégration dans la communauté sociolinguistique ciblée :

« Dans notre profonde misère, avons-nous retrouvé un seul âge où nous avons perdu le souvenir de notre ancienne parenté ? Lisez dans notre histoire. Vous ne trouverez pas un seul moment d'oubli chez nous. Il est vrai qu'il y a eu des moments tellement tristes que nous ne nous sommes pas souciés de montrer nos titres. Ah ! Qui aurait voulu nous entendre ? Chaque fois que l'espoir reparaisait, nous vous tendions les bras : nous avouons que nous sommes les derniers à rejoindre la famille latine. Mais est-ce un mot pour contester notre part d'héritage ? Reconnaissez-nous à partir de nos caractéristiques, de notre visage. Voyez ! » (no 28 : 433, n.tr.)

La présence de verbes à l'impératif (« Lisez », « Reconnaissez-nous », « Voyez ») donne au discours journalistique une force expressive impressionnante, à travers la manière d'aborder les éléments qui renvoient à un segment normatif *systémique* (« Lisez dans notre histoire. », « Reconnaissez-nous à partir de nos caractéristiques, de notre visage. »).

Finalement, dans notre démarche d'illustrer quelques revues littéraires majeures et leur impact sur l'évolution de la langue roumaine, il faut mentionner *Albina*, par le biais de quelques personnalités culturelles roumaines (*i.e.* P. Gîrboviceanu, C. Rădulescu-Motru, G. Adamescu, P. Dulfu, G. Coşbuc, I. Kalinderu et d'autres). Cette publication militait également pour le développement de la langue et de la littérature roumaines. Notons ainsi l'article « Sentimentul național / Le sentiment national » signé par N.I. Basilescu dans lequel ont été trouvées les appréciations suivantes concernant le problème déclaré :

« La revue *Albina* se veut un véritable interprète entre l'âme du roumain dans la ville et l'âme du roumain dans les villages. Il doit cependant maintenir vivant le feu des sentiments et des pensées qui affectent la vie de tous les Roumains. Mais lequel des sentiments, qui brûle d'une flamme pure dans le cœur de tous ceux qui parlent la douce langue roumaine, doit être mieux soigné, mieux interprété avec plus d'amour que le sentiment national ?

Le sentiment national ? Pour certains, ces deux mots appariés donnent un vague sentiment d'aspiration à la vie, à sa propre vie et à celle de sa famille, à la vie de tous ceux qui sont aimés de lui ; pour d'autres, le sens de ces deux mots signifie l'amour exclusif de la nation, mais aussi la haine irréconciliable contre tous les éléments qui ne sont pas d'une vigne avec lui, c'est ce qu'on appelle dans le langage moderne le chauvinisme. » (1900, no 2 : 57, n.tr.)

L'originalité de N.I. Basilescu dans la construction de l'argumentation discursive qu'il mettait en évidence en abordant ce sujet délicat du sentiment national, est chargée de normes *évaluatives* (« Mais lequel des sentiments, qui brûle d'une flamme pure dans le cœur de tous ceux qui parlent la douce langue roumaine, doit être mieux soigné, mieux interprété avec plus d'amour que le sentiment national ? », « Le sentiment national ? Pour certains, ces deux mots appariés donnent un vague sentiment d'aspiration à la vie, à sa propre vie et à celle de sa famille, à la vie de tous ceux qui sont aimés de lui. ») dont le message était centré sur la fonction poétique du langage, interférant à certains endroits avec des perspectives métalinguistiques évidentes, destinées à illustrer concrètement les idées de référence de l'exposition.

Suivant le même axe des valeurs morales et culturelles présentées, le journaliste notait :

« Parmi les tâches que doit assumer *Albina*, la plus noble est de semer le sentiment national aux cœurs où, comme dans les terres sauvages, cette graine n'a pas encore été jetée ; être purificatrice, désherbante, chaleureuse et affectueuse de ces âmes, dans lesquelles cette progéniture pousse plus au hasard, parfois étouffée par des mauvaises herbes étrangères, parfois velues et jaunes par manque de soins. Le sens clair des aspirations nationales est la conscience claire du destin d'une nation dans le futur, et rien ne donne plus d'élan à l'âme, plus de patience au cœur, même lorsque l'âme est arrêtée sur le chemin d'obstacles puissants, même lorsque la lumière est éprouvée par de grandes souffrances, comme la leur brillante d'un port magnifique et sûr, vu au loin à travers les vues claires. » (1900, no 2 : 57, n.tr.)

Pour cultiver le sentiment national parmi les lecteurs et choisissant comme point de référence certaines normes *prescriptives* extraites de la presse étrangère, en 1901, la rédaction d'*Albina* a publié l'article « Cele 10 porunci ale limbii / Les 10 commandements de la langue (n.tr.) » :

« Les dirigeants du peuple flamand en Belgique, afin de renforcer le sentiment national parmi leurs concitoyens, ont diffusé parmi le peuple les 10 commandements suivants, qui conviennent parfaitement à nous les Roumains également. Les voilà :

1. Pensez que dans toute votre vie, vous devez donner la première place à votre langue ancestrale.

2. Parlez dans votre langue à la maison, avec votre famille, vos amis et n'importe qui, même devant un inconnu, car il est approprié que l'étranger apprenne votre langue, pas vous la lui.

3. Élevez vos enfants dans votre langue et apprenez surtout aux filles à parler et à aimer leur langue maternelle.

4. Méfiez-vous des écoles des étrangers, car ce n'est qu'ainsi que vous travaillerez sagement.

5. N'achetez que des livres, des magazines et des revues écrits dans votre langue, car vous vous débarrasserez ainsi de l'influence des étrangers.

6. À toute fête, comme dans les salles de bal, ne parlez que votre langue, mais parlez-la magnifiquement.

7. Écrivez à n'importe qui dans votre langue.

8. Si vous commandez des marchandises à l'étranger, écrivez dans votre langue, car le gain ouvre les oreilles et aiguise la langue.

9. Ne donnez des noms aux marchandises que dans votre langue et

10. Toutes les inscriptions des magasins, les étiquettes des marchandises et toute publicité, faites-les uniquement dans votre langue, ce n'est qu'ainsi que vous vous imposerez aux étrangers. » (no 21 : 572, n.tr.)

En analysant la typologie normative sur laquelle se concentre cette approche, on remarque aisément la façon dont le discours journalistique s'habille d'une forme qui combine de manière cohérente une adresse qui peut paraître relativement ouverte avec une série de rigueurs linguistiques précises.

En abordant un large éventail d'éléments de la réalité immédiate, en s'appuyant sur le caractère normatif objectif, mais aussi sur une série de normes liées à la sphère subjective de la communication, le journaliste visait à marquer un comportement convergent des interlocuteurs. Ce type de comportement, en particulier les normes *communicationnelles* en IL,

interférât avec la sphère des normes *évaluatives*, se référant à la communauté linguistique et à ses particularités de communication.

En guise de conclusion

Lors de leur parution, les revues littéraires mentionnées *supra* ont milité avec beaucoup de conviction et de cohérence, au niveau socioculturel et politique, pour l'unité nationale et, implicitement, pour l'unification de la langue littéraire dans le processus plus large d'intégration politique de tous les Roumains, stimulant diverses préoccupations pour l'évolution et le développement de la langue roumaine. En publiant constamment des informations sur les manifestations culturelles et scientifiques qui ont eu lieu au-delà des Carpates, elles ont également soutenu la langue littéraire moderne qui donnerait aux lecteurs le sentiment d'une forte conscience nationale.

Par la construction polyphonique des discours, les journalistes de ces revues littéraires étaient devenus progressivement des représentants visibles d'une voix nationale qui mettait en avant la même idée de nationalisme linguistique que l'on pourrait déduire de l'analyse d'autres types de séquences discursives dans d'autres articles parus à l'époque.

Il est important de souligner que toute l'activité de ces publications littéraires a eu un impact indéniable sur l'évolution dynamique de la langue et de la culture roumaines, avec des échos manifestés dans tous les segments de la société roumaine de la fin du XIXe siècle.

BIBLIOGRAPHIE

- ALBERT, Pierre, (2002), *Istoria presei*, Iași, Institutul European.
 ANDRIESCU, Alexandru, (1979), *Limba presei românești în secolul al XIX-lea*, Iași, Junimea.
 BOYER, Henri, (1996), *Éléments de sociolinguistique. Langue, communication et société*, Paris, Dunod.
 CHARAUDEAU, Patrick; MAINGUENEAU, Dominique (coord.), (2002), *Dictionnaire d'analyse du discours*, Paris, Seuil.
 COROI, Ioana-Crina, (2012), *Normele Imaginarului lingvistic în presa literară*, Cluj-Napoca, Editura Casa Cărții de Știință.
 GRECU, V. Victor, (1988), *Limba și națiune. Unitatea limbii în periodicele românești*, Timișoara, Facla.
 HOUDEBINE-GRAVAUD, Anne-Marie (coord.), (2002), *Imaginaire linguistique*, Paris, L'Harmattan.

Corpus d'étude :

- *** „Notiță literară”, (1900), dans *Telegraful român*, XLVIII, 1900, no.24.
 *** „Cele 10 porunci ale limbii”, (1901), dans *Albina*, an IV, no.21.
 *** „Pentru limbă”, (1903), dans *Telegraful român*, LI, 1903, no.7.
 ADAMESCU, Gh., (1901), „Bibliotecile de la sate”, dans *Albina*, no.20, an IV.
 BASILESCU, N.I., (1900), „Sentimentul național”, dans *Albina*, no.2.
 DJUVARA, T. George, (1885), „Încercări asupra literaturii românești de la început până în zilele noastre”, dans *Revista literară*, an VII, no.6.
 MISSAIL, G., (1899), „Românii. Limba română”, dans *Revista literară*, an XX, no.32.
 PĂCĂȚIAN, Teodor V., (1903), „Din trecutul ziarului nostru. Redactorii interimari”, dans *Telegraful român*, LI, no.1.